

Le Quotidien de l'art, n°143
vendredi 4 mai 2012:

LE
QUOTIDIEN
THE ART DAILY NEWS
DE L'ART

Au bonheur des collectionneurs

Après avoir longtemps fait cavalier seul, les amateurs tendent de plus en plus à se fédérer, au sein des sociétés d'amis de musée, des clubs de collectionneurs ou des cercles d'amateurs. En peu de temps, plusieurs scénacles ont vu le jour, comme Happy ArtCollectors, sous la houlette du collectionneur Claude Fain, qui organise voyages et conseils en achat d'œuvres d'art. Art [] Collector, lancé récemment par Évelyne et Jacques Deret, a pour vocation de soutenir des jeunes artistes par le biais de trois expositions annuelles. « Chaque collectionneur est une tête de réseau à sa façon, souligne Évelyne Deret. En mobilisant notre réseau, nous faisons connaître ces artistes dans un environnement non-commercial. C'est un choix de citoyen. On ne cherche pas à être un club de collectionneurs. » À Genève, le cercle franco-suisse des collectionneurs et amateurs d'art ancien et contemporain a été créé en mars dernier à l'initiative de Frédéric Elkaïm. Celui-ci est parti d'un constat simple : « La notion d'amateur, celui qui aime, avec sa jolie double acception un peu contradictoire (on est amateur d'art parce que débutant ou bien déjà érudit... tend à se développer pour des raisons qui tiennent tout simplement au nombre toujours plus large de "curieux", de passionnés, de personnes qui souhaitent participer à la vie artistique et au marché de l'art, se lancer dans la collection, mais ne font pas encore partie d'une élite dont les choix et les appartenances sont validés par les instances légitimes de l'art contemporain. L'appartenance à de nombreux clubs et cercles de collectionneurs, à commencer par les amis de musées, l'ADIAF mais aussi, par exemple, le Tokyo Art Club supposent tout de même de se sentir à l'aise dans un milieu où l'on a déjà fait ses preuves... ou d'être, comme certains, culotté. » Bref, dans tous les aréopages, une cooptation, même informelle, semble nécessaire. Pour les deux journées organisées à ce jour par le cercle franco-suisse, à Paris autour des salons de printemps, et à Genève autour des rouages du marché, la philosophie a été celle de l'ouverture. « Notre ambition est d'initier nos membres à la collection et non de créer un énième cercle pour réunir acheteurs d'art habituels, familiers des salons et galeries qui aiment échanger des informations et agir globalement sur la prescription artistique, précise Frédéric Elkaïm. Les participants débutent souvent dans la collection et ont besoin de directions, de sélection et d'explications. Il y a évidemment un caractère pédagogique dans chaque proposition thématique. »

Plus « select » est le projet de l'ancienne galeriste Isabelle Suret et du collectionneur Bernard Chenebault, qui lancent ce soir, ainsi que les 5 et 10 mai, le club 7.5, rue des Ursulines. « Nous réunissons des gens qui désirent suivre la création dans différents domaines, et qui veulent voir des choses expérimentales. Nous n'allons pas leur montrer ce qu'ils peuvent voir à Beaubourg, au Grand Palais ou dans un théâtre parisien, mais organiser trois ou quatre accrochages d'arts plastiques par an, des rencontres avec des danseurs, des performeurs, des stylistes moins connus, dans un circuit plus intime et amical », explique Bernard Chenebault. Pour Isabelle Suret, ce club se distingue des groupes de collectionneurs ou d'amis de musées. « Nous ne soutenons pas un projet institutionnel. Nous voulons un lieu d'ouverture en dehors des réseaux habituels, un lieu d'inspiration, affirme-t-elle. Nous sommes nous-mêmes programmeurs, et nous demandons aussi aux futurs membres de l'être. » Le duo, qui attend plus de 300 personnes pour les soirées inaugurales, espère rallier quelque 80 membres, moyennant une cotisation



annuelle de 80 euros par personne (120 euros par couple). Les adhérents devront aussi verser une contribution rétribuant les artistes dans le cas des spectacles vivants. À cela s'ajoute un « cercle de producteurs » désireux de passer des commandes privées, ou de produire des œuvres destinées à être présentées dans les institutions. On l'aura compris, 7.5 se présente comme un oxymore, à la fois privé et ouvert, modeste et ambitieux.

leseptcinqclub@gmail.com

par Roxana Azimi

Olivier Blanckart, *Moi en Gustave Courbet*, 2012,
figure dans l'accrochage